

ENZO ROULLEAU - BRET

2026



La fascination (familiale) d'Enzo Roulleau-Bret, pour le sport est devenue son prétexte à peindre.

Ses peintures du réel associant son point de vue de supporter et sa posture d'ethnographe, restituent frontalement l'expérience des tribunes et des abords de terrain, en délaissant l'enjeu sportif. Ses grands formats à échelle humaine, impliquent le public, contraint à prendre la place de l'artiste-supporter : celle de celui qui regarde.

Ses peintures s'activent aussi à l'intérieur de dispositifs immersifs qui suggèrent les rites des stades, où le public est invité à exprimer sa ferveur.

Enzo Roulleau-Bret (1999, Tours, France) vit et travaille à Paris. Il a participé récemment à plusieurs résidences, notamment à l'Espace Maurice Utrillo, Saint-Denis (2025/2026) ; à 2 Angles, Flers (2025) ; au sein du Nouveau Grand Tour de l'Institut Français, à la Casa Degli Artisti, Milan (2024) ; à l'Usine Utopik, Tessy-Bocage (2024).

Ses principales expositions personnelles ont eu lieu à l'Espace Culturel Maurice Utrillo pour la Nuit Blanche, Saint-Denis (2026) ; au sein du Millénaire de Caen (2025) ; à la Casa Degli Artisti, Milan (2024) ; à l'Atelier Alain Lebras, Nantes (2023).

Son travail a également été présenté lors d'expositions collectives au 19M, Paris (2025) ; aux Jardiniers, Montrouge (2025) ; aux Atelier Médicis, Clichy-sous-Bois (2025) ; à Hoxton Arches, Londres (2023)

Il est lauréat de la Bourse Impulsion, Rouen (2024) et du Prix Jeune Création, Atelier Blanc (2025).

Ses œuvres font également partie de collections publiques telles que le Musée des Beaux Arts de Caen, l'artothèque de l'Usine Utopik et le fond d'Art Contemporain de la ville de Paris.

TERRAIN < - > ATELIER

Atelier Blanc, 2026

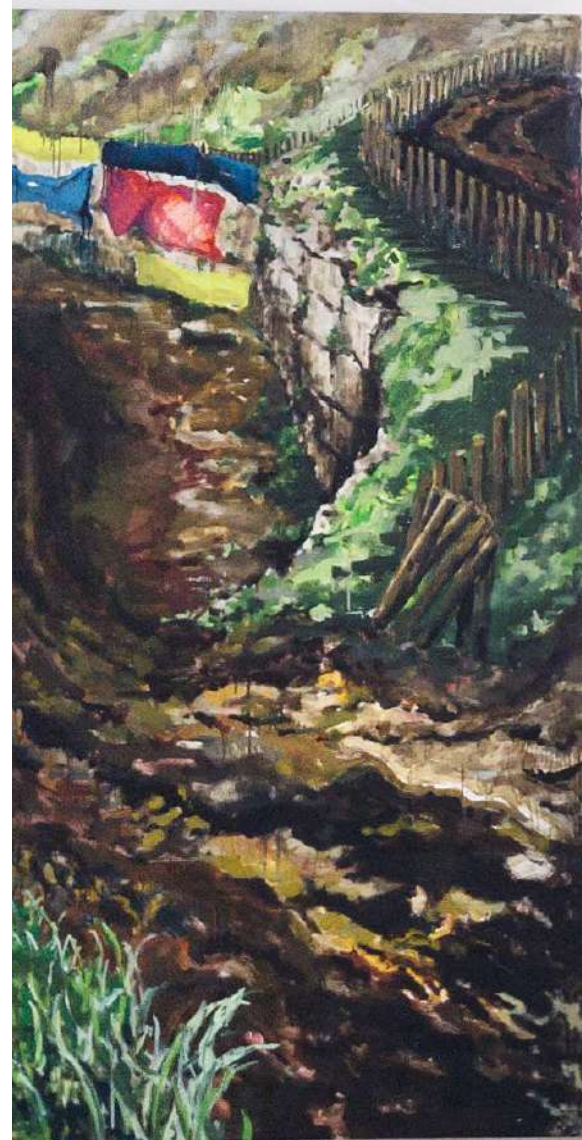
«...L'ensemble de la série présentée dessine une géographie complète du motocross : ses terrains, ses pilotes, ses ateliers, ses infrastructures et ses usages. Mais cette géographie est aussi celle d'un monde qui s'efface progressivement.

Les terrains de motocross disparaissent peu à peu des périphéries des villes moyennes et des sous-préfectures françaises. La pratique devient plus coûteuse, plus réglementée, plus difficile à justifier dans un contexte de préoccupations environnementales croissantes. Les pistes se taisent. La végétation reprend possession des reliefs artificiels. Ce qui disparaît n'est pas seulement un sport, mais tout un paysage sonore, olfactif et social. Une culture vernaculaire s'éteint lentement.

C'est peut-être là que réside l'enjeu profond de cette série. Enzo Roulleau-Bret ne peint pas seulement le motocross ; il en archive la mémoire. Ses tableaux documentent un univers populaire au moment même où celui-ci commence à basculer dans le souvenir. Comme les peintres de la vie rurale ou ouvrière avant lui, il enregistre les signes d'un monde menacé d'effacement et transforme ses vestiges en images durables...»

Alexandre Roccuzzo

vue installation, Atelier Blanc, Villefranche de Rouergue, 2026

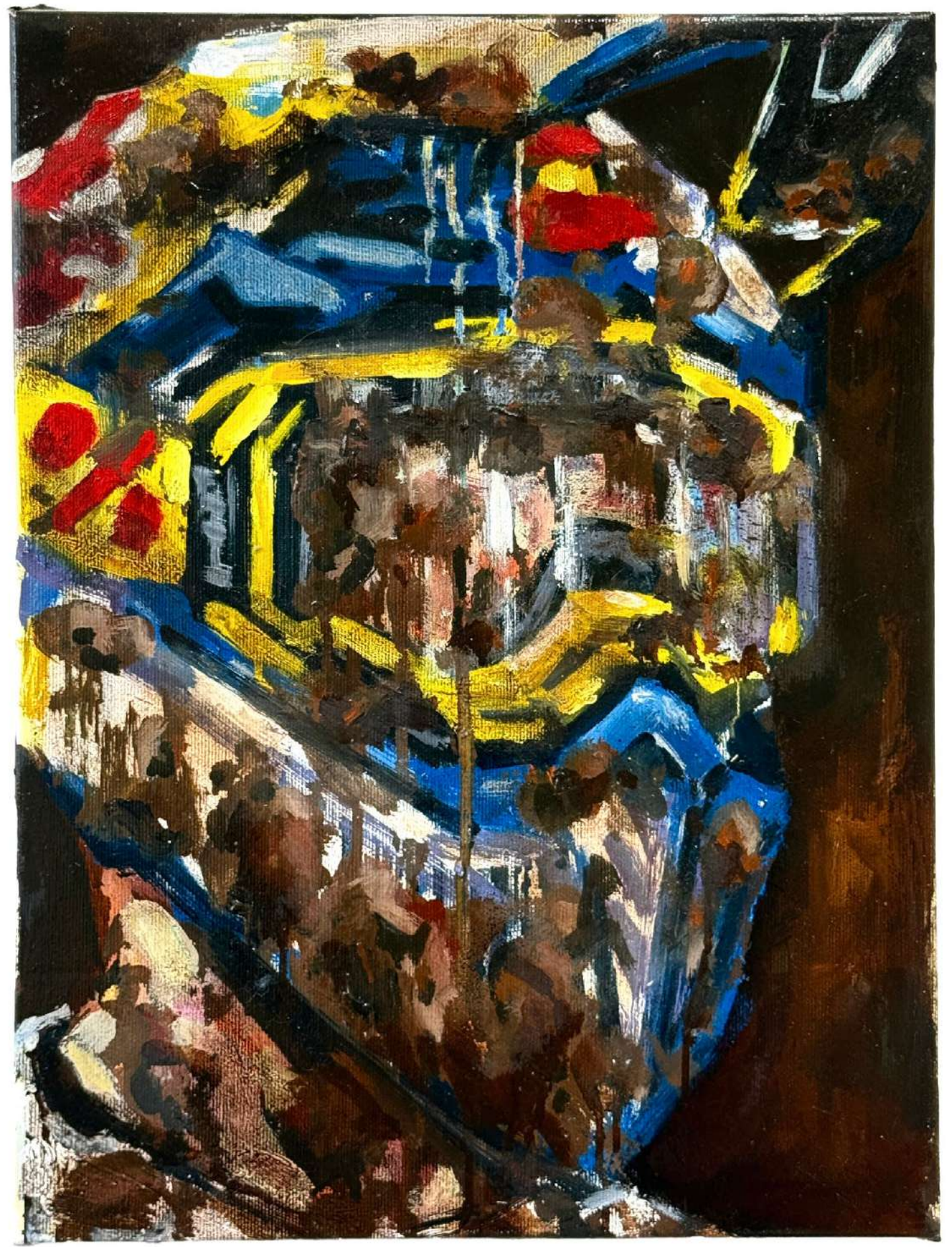




vue installation, huile sur toile, chaise pliante, Atelier Blanc, 2026



Sans titre, 30x40cm, huile sur toile, 2025/2026



Sans titre, 30x40cm, huile sur toile, 2025/2026

Après le football, qu'il a représenté à travers ses joueurs, ses supporters et ses périphéries ordinaires, Enzo Roulleau-Bret poursuit sa position singulière de peintre-ethnographe en s'intéressant à un autre territoire de la culture populaire : le motocross.

Il faut avoir grandi à la campagne ou aux abords d'une ville moyenne pour mesurer ce que le motocross a pu représenter dans l'imaginaire collectif des sports mécaniques entre les années 1960 et les années 2000. Il faut avoir passé un dimanche entier au bord d'une piste, parmi les chaises pliantes, les bottes de paille et les buvettes improvisées, pour se souvenir du mélange caractéristique de l'odeur de la merguez et de l'essence deux temps. Il faut avoir ressenti le frisson provoqué par ces silhouettes casquées bondissant au-dessus des bosses, chutant, se relevant, recommençant sans cesse dans un vacarme assourdissant, pour comprendre l'attachement que certains continuent aujourd'hui d'éprouver envers ce sport, malgré toutes les ambiguïtés écologiques et sociales qu'il soulève désormais.

Manifestement, Enzo Roulleau-Bret connaît intimement cet univers. Sa nouvelle série ne s'intéresse pas seulement à une discipline sportive mais à tout un écosystème culturel, avec ses codes, ses rituels, ses paysages et ses héros anonymes. Comme souvent dans son travail, il ne cherche pas à représenter l'exploit mais le quotidien. Ce qui l'intéresse n'est pas tant la compétition que le monde qui l'entoure. Les grands formats horizontaux représentent les bords de piste. À travers les grillages apparaissent les bosses, les ornières, la boue et les bâches publicitaires qui jalonnent le parcours. Ces paysages périphériques sont vides. Ils montrent moins l'action que le décor dans lequel elle advient. En les peignant à échelle humaine, l'artiste place le spectateur dans la position même de celui qui regarde la course, debout derrière les barrières de sécurité.

À ces vues répond une série de portraits de pilotes. Casqués, masqués, protégés par des armures de plastique et de textile, ils apparaissent couverts de boue et vêtus de couleurs fluorescentes. Les pratiquants du motocross ressemblent ici à des gladiateurs contemporains. Bottes, genouillères, plastrons, épaulières, lunettes : tout leur équipement évoque la préparation au combat. Pourtant, leurs visages disparaissent derrière les protections. Le genre lui-même devient presque indétectable. Hommes ou femmes, les corps sont absorbés par leurs équipements et deviennent des figures anonymes, des archétypes prêts à affronter la piste, la vitesse et la chute.

Ces portraits convoquent discrètement une longue tradition iconographique. Ils rappellent les représentations de guerriers, de soldats ou de chevaliers que l'histoire de l'art nous a léguées. Comme eux, les pilotes apparaissent après l'épreuve, couverts de terre, de sueur et de traces de bataille.

En ce sens, les pilotes de motocross d'Enzo Roulleau-Bret sont moins des sportifs que les héritiers contemporains d'une iconographie du combat. La peinture elle-même participe pleinement de cette analogie. La touche est épaisse, rapide, parfois brutale. La matière dégouline, s'accumule, s'écrase à la surface de la toile. Elle possède une forme d'urgence et de franchise qui semble parfaitement adaptée à son sujet. La boue des terrains trouve son équivalent dans la pâte picturale. Le matériau de la peinture devient le prolongement du matériau du motocross. À certains endroits, les figures semblent émerger directement de cette matière fangeuse.

Cette énergie picturale n'est pas sans rappeler certains portraits expressionnistes du début du XXe siècle. On pense notamment aux visages meurtris et aux « gueules cassées » d'Otto Dix, où la peinture ne cherche jamais à embellir son sujet mais à en restituer la violence physique et psychologique. Chez Enzo Roulleau-Bret, cette expressivité n'est pas tournée vers la guerre mais vers une autre forme d'affrontement : celui de l'homme avec la vitesse, la mécanique et le terrain.

Deux peintures d'intérieur viennent compléter l'ensemble. Elles représentent des ateliers. Dans les sports mécaniques, l'atelier est l'équivalent de la salle d'entraînement. C'est là que les machines sont démontées, réglées, nettoyées, réparées et préparées. C'est un espace de patience et de savoir-faire, loin du spectacle de la course. La manière dont un atelier est organisé révèle souvent autant la personnalité de son propriétaire que la machine elle-même. Ces tableaux montrent ainsi l'envers du décor : l'espace de préparation répond à l'espace extérieur où les motos prennent vie. L'ensemble de la série dessine ainsi une géographie complète du motocross : ses terrains, ses pilotes, ses ateliers, ses infrastructures et ses usages. Mais cette géographie est aussi celle d'un monde qui s'efface progressivement.

Les terrains de motocross disparaissent peu à peu des périphéries des villes moyennes et des sous-préfectures françaises. La pratique devient plus coûteuse, plus réglementée, plus difficile à justifier dans un contexte de préoccupations environnementales croissantes. Les pistes se taisent. La végétation reprend possession des reliefs artificiels. Ce qui disparaît n'est pas seulement un sport, mais tout un paysage sonore, olfactif et social. Une culture vernaculaire s'éteint lentement. C'est peut-être là que réside l'enjeu profond de cette série. Enzo Roulleau-Bret ne peint pas seulement le motocross ; il en archive la mémoire. Ses tableaux documentent un univers populaire au moment même où celui-ci commence à basculer dans le souvenir. Comme les peintres de la vie rurale ou ouvrière avant lui, il enregistre les signes d'un monde menacé d'effacement et transforme ses vestiges en images durables.

Alexandre Roccuzzo



vue installation, huile sur toile, moto, Atelier Blanc, 2026



AU BORD DU TERRAIN

**Nuit Blanche, Espace Culturel
Maurice Utrillo, Saint-Denis,
2026**

«Au bord du terrain» présente une série de peintures de grands formats réalisée au cours d'une année de résidence à Saint-Denis / Pierrefitte. Elle expose des paysages sportifs urbains, les bords des terrains et des city-stades, découverts, croisés et recensés sur le territoire. Il s'agit d'un hommage à toutes ces infrastructures du quotidien, à côté desquelles on passe, et où nous attendons notre tour pour rejoindre la partie.

L'exposition recrée l'architecture d'un city-stade : les peintures deviennent les cloisons du stade. Ainsi, supporters, joueurs et public se mêlent et se confondent.

Détail, huile sur toile, 2025/2026





Vue installation, huile sur toile, Espace Culturel Maurice Utrillio, Saint-Denis, 2026



Vue installation, huile sur toile, Espace Culturel Maurice Utrillio, Saint-Denis, 2026



Sans titre, 56x40cm, huile sur toile, 2025/2026

LA PEINTURE : UN SPORT POPULAIRE

**Millénaire de Caen,
Stade du Fc Rocquancourt, 2025**

Ce projet prend place au sein du Millénaire de Caen, sous le commissariat de Mathias Courtet, afin de valoriser les savoir-faire et histoires locales. Ainsi, j'ai voulu mettre en lumière les pratiques amateurs et marginalisées du sport dans la ville de Caen et ses alentours. Il s'agissait pour moi de faire le portrait du Football Club de Rocquancourt et de montrer la vie quotidienne et familiale du vestiaire d'un club amateur, via une série de onze peintures.

En proposant une exposition dans le rond central d'un stade rural, où des bancs de touche, conçus en collaboration avec l'architecte Lucas Stein, sont ainsi devenus les cimaises d'exposition, le projet s'inscrivait dans une logique in situ. Fabriqués avec des artisans locaux, le Collectif Manœuvre et un artisan chaumier, typique du savoir-faire de construction normand.

Il s'agissait de concevoir la monstration de peinture comme un moment collectif total, où, autour des œuvres, se jouait un tournoi intergénérationnel et inclusif, avec buvette et restauration. C'est pour moi l'aboutissement d'un cycle de plusieurs années de recherche autour du paysage sportif et de l'exposition-match in situ.







Sans titre, 35x65cm, huile sur toile, 2025

Sans titre, 35x65cm, huile sur toile, 2025



Vue installation, huile sur toile et module banc de touche, Fc Rocquancourt, Caen, 2025

SALON < - > TRIBUNE

**Centre Culturel des Fosses
d'Enfer, 2025**

Salon <-> Tribune se présente comme une exposition rétrospective qui traverse différentes séries et années de mon travail. Elle permet une lecture nouvelle et suggère un chemin à travers un corpus de peintures choisies pour dialoguer avec la spécificité de l'espace, à savoir une salle divisée en deux parties, par laquelle on entre et on ressort par la même porte. Il s'agissait alors de l'investir en appuyant sur cette dualité omniprésente dans ma peinture.

Pour cela, le parcours commence par le premier espace, le *Salon*, constitué de scènes de l'intime, de portraits familiaux et de natures mortes composées d'objets de supporters. On passe ensuite à l'espace dit des *Tribunes*, qui réunit un ensemble de toiles où le point de vue est celui du supporter, posté aux bords des terrains ou dans les gradins, autant d'espaces d'échanges et de ferveur collective.

Enfin, le visiteur revient vers l'intime, désormais chargé de la mémoire de ces souvenirs collectifs.





Vue installation, huile sur toile et banc de supporter, Centre Culturel des Fosses d'Enfer, St Remy, 2025

TROPHÉES, JAUNE VESTIAIRE

2Angles
Flers, 2025

Cette série est composée de neuf natures mortes, présentées lors de la restitution de ma résidence de mission et de création à 2angles, à Flers. Cette résidence, qui a duré un mois, s'est déroulée au cœur d'un club de rugby, dans un vestiaire transformé pour l'occasion en atelier.

Récemment marqué par une exposition de Morandi au Museo del Novecento, et par sa série infinie de pots et de vases ordinaires, composée selon un point de vue récurrent, j'ai été sensible à cette contrainte et à cet exercice de répétition dans lesquels le sujet disparaît pour révéler le geste du pinceau, et donc la peinture.

Dans cette même démarche, en répétant le motif, le format et le même système de composition, j'ai recomposé, à partir de la collection des trophées du club, une série entourée par les murs jaunis du vestiaire. L'ensemble de ces trophées était entreposé, stocké dans une salle fermée et inaccessible aux joueurs et aux acteurs du club.

Mon travail a donc aussi pris la forme d'une mission de rayonnage, d'archivage et de devoir de mémoire. Les joueurs ont ainsi pu découvrir au quotidien les peintures révélant les souvenirs de leurs victoires passées.

Détail, huile sur toile, 2025





Vue installation, huile sur toile , 2Angles, Flers, 2025



Sans titre, 132x66cm, huile sur toile, 2025



Sans titre, 132x52cm, huile sur toile, 2025

TIFOSI

**Casa Degli Artisti, Milan
Nouveau Grand Tour,
Institut Français, 2024**

Cette installation *TIFOSI* (« supporter » en italien) présente dix peintures réalisées en résidence à la Casa Degli Artisti à Milan, au sein du programme Nouveau Grand Tour de l'Institut français. Au cours de celle-ci, j'avais pour objectif de vivre et de traduire plastiquement l'expérience de San Siro, le plus grand stade italien.

L'unicité de cette enceinte réside dans le partage de son utilisation par les deux clubs rivaux de la ville. Ainsi, le bleu contre le rouge dépasse le simple jeu chromatique : il devient le symbole d'une appartenance, d'un héritage, d'une famille sportive. Toutes les peintures restituent souvenirs, observations et sentiments vécus lors des matchs vus chaque semaine au stade. Les allers-retours entre l'atelier et le stade étaient devenus un rituel de création.

Je me suis attardé sur deux scènes de foules d'ultras, issues des tribunes des deux clubs respectifs ; sur trois natures mortes au ballon rouge du Milan AC ; sur trois scènes de rue présentant un arrêt de bus aux couleurs bleues de l'Inter ; et enfin sur deux fragments du stade, à savoir le toit et un carré de pelouse.

L'installation se présente comme une enceinte de stade, où le public est invité au centre du dispositif, entouré par des chants de supporters des deux clubs diffusés dans des haut-parleurs, sous une lumière puissante focalisée sur les toiles. Le public prend une part importante dans ce dispositif, où la frontière entre joueur, spectateur et supporter s'estompe.

Détail, huile sur toile, 2024









Sans titre, 52x65cm, huile sur toile, 2024

CARTOGRAPHIES

Usine Utopik Tessy-Bocage, 2024

Ce corpus de peintures conséquent intègre une série plus vaste qui traverse plusieurs territoires et résidences autour du paysage sportif, c'est-à-dire montrer les stades et enceintes sportives, mais aussi ce qui les entoure : leurs environnements architecturaux, sociaux et paysagers.

Ici, au cœur du bocage normand, en plein été, pendant la trêve estivale, les clubs sont vides et la pelouse, délaissée de son rôle sportif. Il s'agissait pour moi, dans un premier temps, d'aller à la recherche, de rencontrer, de quantifier et de cartographier tous ces terrains environnant l'atelier de l'Usine Utopik.

Il s'agissait ensuite de repenser la forme de la peinture de paysage contemporaine. Celle-ci s'est construite pour et par le lieu de production : une ancienne serre agricole et industrielle. La hauteur sous plafond et les poutres métalliques sont devenues les cadres et châssis pour des peintures de grand et très grand format.

Les peintures montrent ainsi une obsession pour les motifs rencontrés : le grillage et les barbelés, face auxquels je me retrouvais sans cesse devant les stades fermés ; la rambarde blanche qui entoure le terrain ; le drapeau du poteau de corner qui flotte ; et enfin les champs agricoles et leurs fermes.

Détail, huile sur toile, 2024





Vue installation, tryptique, 110x330cm, huile sur toile, Usine Utopik, 2024



Sans titre, 37x70cm, huile sur toile, 2024



Sans titre, 33x40cm, huile sur toile, 2024



Vue installation, 30x40cm et 110x430cm, huile sur toile, Usine Utopik, 2024



Vue installation, 225x1000cm et 37x70cm, huile sur toile, Usine Utopik, 2024

ARTISTES / SPORTIFS

Barentin, 2023

Artistes / Sportifs est un projet de recherche et une série de quatre peintures, toujours en cours. Il s'agit de faire le portrait en pied d'artistes ayant théorisé leur passion et leur pratique du football ainsi que le lien avec leur pratique artistique, et inversement de footballeurs ayant une pratique artistique en parallèle de leur carrière.

Le projet repose d'abord sur une importante phase de recherche, puis sur des rencontres et des discussions avec les sujets, afin de mettre en scène ce lien étroit entre pratique et passion, et de le figurer en peinture.

L'installation présente ici ce corpus comme une équipe disposée sur la pelouse d'un stade. Elle montre un premier essai et les prémices d'une recherche sur les limites de l'exposition de peinture, repensée et conditionnée par les codes et les rites des stades.

Détail, huile sur toile, 2021





Sans titre, 195×97cm, huile sur toile, 2021



Sans titre, 195×97cm, huile sur toile, 2023



Vue installation, 195x97cm, huile sur toile, Barentin, 2023

30 FAÇADES

**Galerie Hors-Champ
Loire-Authion, 2023**

Cette série est née à la suite de mon installation à Rouen, marquée par le travail de la série répétitif des cathédrales de Rouen par Monet. Il s'agissait ici de faire de ce même exercice de répétition une règle du jeu et un enjeu à la fois sportif et pictural. Le sport ne se réduit donc plus au sujet et à sa représentation plastique, mais intervient et conditionne l'acte même de peindre.

Un match est ainsi engagé avec Monet, régi par des règles strictes : un temps déterminé pour la création, un format, un nombre de peintures défini et enfin une composition fixe, une vue de face sur mon habitation.

Ensuite, j'ai collaboré avec Loïc De Lesmadec, meilleur ouvrier de France en sculpture sur bois, afin de créer un tampon gravé d'ornementations florales et footballistiques, écharpe et ballon. Ce motif est tamponné sur chaque cadre et intègre le même schéma de répétition et d'épuisement de la matière vers l'abstraction.

Détail, huile sur toile, 2022/2023





Sans titre, 65x50cm, huile sur toile, 2022-2023



Sans titre, 65x50cm, huile sur toile, 2022-2023



Vue installation, série *30 Fa ades*, 65x50cm, huile sur toile, Galerie Hors-Champ, Loire Authion, 2023



Vue installation, série *30 Fa ades*, 65x50cm, huile sur toile, et tampons sculptés, Galerie Hors-Champ, Loire Authion, 2023

ROLAND, UNE VIE PEINTE EN DIRECT

**Atelier Alain Lebras
Nantes, 2023**

Cette exposition-performance repose sur une idée simple : peindre un biopic de mon grand-père sur une toile de 20 mètres de long, devant le public, en un mois. En amont, il y a eu un travail de recherche dans les archives et albums photos familiaux, concentré sur tous les moments où le football ou un ballon a croisé son chemin.

Ensuite, il a fallu faire un montage dans le choix des archives, leur chronologie, leur continuité et leur intérêt plastique. Puis vient le moment de la performance : peindre quotidiennement devant le public, habillé en combinaison-maillot avec mon nom et mon numéro au dos, face à cette toile immense au format paysage sans fin, sur rouleau, comme la pellicule d'un film.

Si le défi pictural est grand, l'engagement du corps, contraint par le format, devient un exploit sportif, filmé et retransmis comme un match sur un écran pour le public, lui-même assis sur des bancs de stade.

Alors la peinture et la vie apparaissent progressivement, l'œuvre se révèle et la performance s'achève le dernier jour, lors du finissage.

Vue installation, Atelier Alain Lebras, Nantes , 2023





Vue installation, 2000x225cm, huile sur toile, Atelier Alain Lebras, Nantes, 2023



Vue installation, 2000x225cm, huile sur toile, Atelier Alain Lebras, Nantes, 2023

OMBRES NOCTURNES, JAUNE ET BLEU

2023

Cet ensemble de six peintures, dont le titre fait référence à une eau-forte d'Edward Hopper, *Night Shadows*, restitue une déambulation nocturne dans les rues de Nantes. Pensé comme une traversée, un parcours à pied ou en voiture, à la manière d'un film, le parcours mène jusqu'au stade, puis à un bar à l'abandon, dernier vestige de l'ancien stade disparu de la ville.

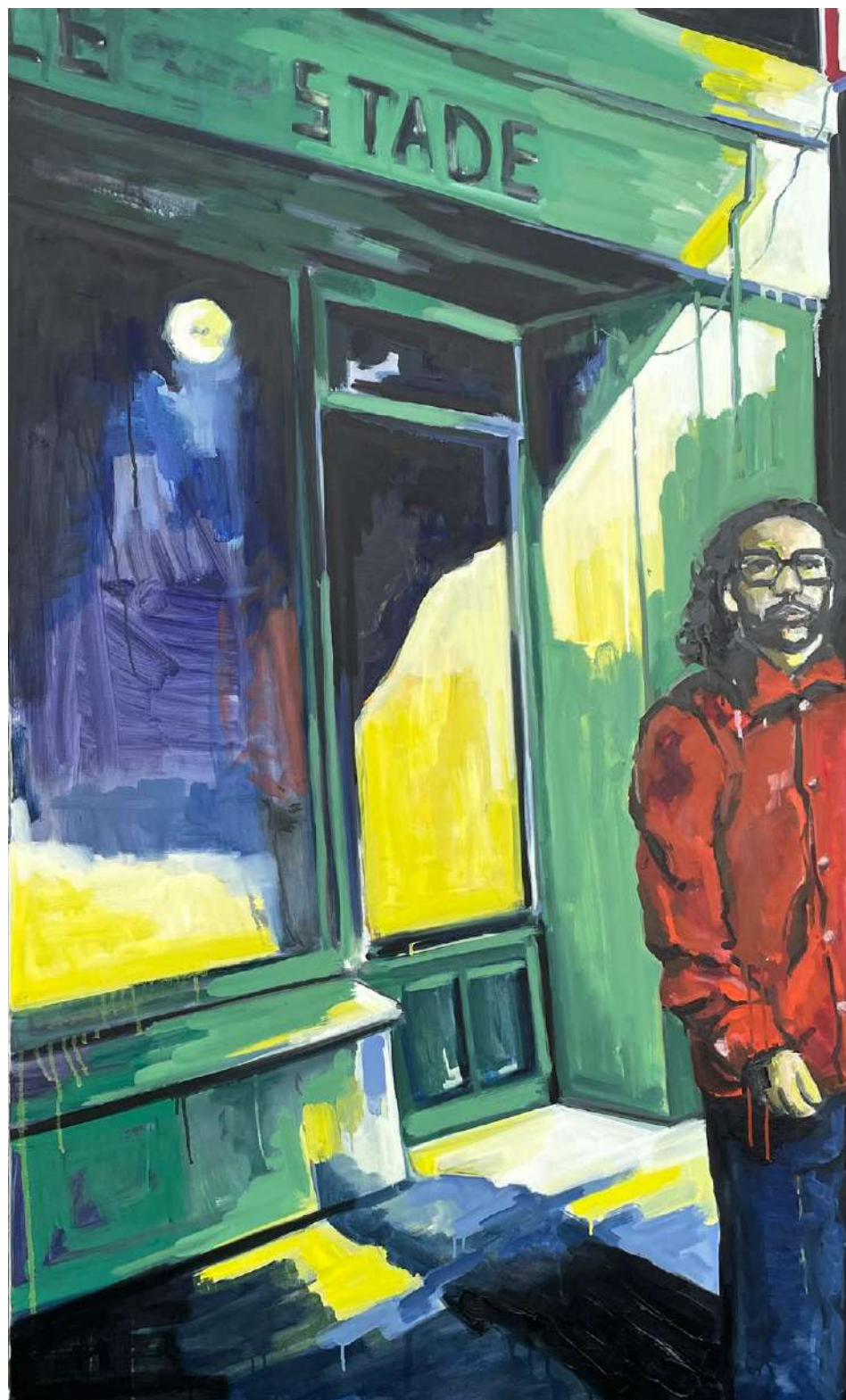
C'est avant tout un exercice et une expérimentation de couleurs, de contrastes et de motifs propres à la lumière artificielle nocturne, jusque-là jamais rencontrés dans ma peinture.

Détail, huile sur toile, 2023





Sans titre, 114x147cm, huile sur toile, 2022-2023



Sans titre, 92x73cm, huile sur toile, 2022



Sans titre, 146x89cm, huile sur toile, 2022

MATIÈRE, COULEUR

***Les Ateliers de la Ville en Bois
Nantes, 2022***

Cette exposition clôture cinq années de peinture, de 2017 à 2022, centrées sur la représentation de l'intime, du quotidien et des proches. La question de la représentation du sport y débute et s'inscrit progressivement dans mes compositions, d'abord à travers les objets de ma collection, maillots et ballons, dans lesquels se fige ma passion. Le banc de stade apparaît pour la première fois au cœur de mes expositions, pour ne plus les quitter par la suite.

Détail, huile sur toile, 2020





Vue installation, huile sur toile et banc de supporter, Atelier de La ville en Bois, Nantes, 2022





. Sans titre, 147x114cm, huile sur toile, 2020